

Sœur Marie-Paule a reçu la médaille des Justes

La grande salle des religieuses de la communauté du Sacré-Cœur à Valence d'Albigeois contient à peine la foule d'invités et d'amis qui s'y pressent en ce lundi 15 décembre.

Sœur Jean-Paul au nom de la communauté salue les personnalités qui font au couvent l'honneur de leur présence et en tout premier lieu M. Arie Avidor, consul général d'Israël à Marseille qu'il est venu remettre la médaille et le diplôme des "Justes parmi les nations" à sœur Marie-Paule pour son action en 1942-1945.

Devant un public très attentif M. Robert Mizrahi, président du comité Yad Vashem pour le Sud de la France, explique l'origine de cette médaille. L'Etat d'Israël a voulu ainsi saluer le courage et le mérite des hommes et des femmes qui s'opposant à la barbarie nazie, qui exterminait les juifs, ont tout fait pour leur éviter une mort épouvantable.

L'appellation Juste est d'ailleurs choisie en fonction de textes bibliques qui relatent des relations des hommes en conformité de l'enseignement de l'Eternel.

Un monument à Jérusalem renferme les noms de tous ceux et celles qui ont été reconnus comme « justes » par le gouvernement d'Israël.

Cette reconnaissance doit être justifiée par le témoignage de personnes juives qui expliquent comment nos concitoyens ont évité qu'ils ne tombent dans les griffes des nazis. Il y a en France 20.000 reconnaissances officielles qui en réalité ne sont qu'une petite partie des juifs sauvés par les Français.

Nous extrayons quelques passages de la remarquable intervention de M. Arie Avidor, consul général d'Israël à Marseille : « Nous sommes réunis aujourd'hui pour honorer à titre posthume la mémoire d'une Juste, sœur Marie-Paule née Jeanne Bagarades. Sœur Marie-Paule, rappelée à son créateur il y a quelques années vécu en ce couvent, comme vous



• De gauche à droite : M. Avie Avidor, Consul général de Marseille, sœur Agnès

prière, la méditation et la pratique de ce commandement divin " Ve Ahavta Lé-Réekha Kamokha" (Tu aimeras ton prochain comme toi-même), qui a été légué en héritage commun à tous les hommes et toutes les femmes de bonnes volonté et qui sert notamment de fondation à la charité chrétienne.

« Dans le cas que nous évoquons aujourd'hui, sœur Marie-Paule a su traduire ce noble principe dans les faits de la manière la plus éloquente et la plus admirable qui fut. Un jour de l'été 1943, dans la période la plus sombre de l'occupation nazie, elle recueillit sous son aile protectrice une petite fille de 8 ans, menacée de mort par la terreur hitlérienne parce qu'elle était née juive. Elle lui offrit le refuge de cette maison de prière et veilla à son bien-être et à son éducation jusqu'à la Libération en l'entourant de toute son affection.

« Le témoignage de la rescapée établit que son frère trouva refuge à la même époque au Petit séminaire, ici à Valence-d'Albigeois, et que c'est sœur Marie-Régis, enseignante à l'école religieuse de Tanus, qui établissait la liaison entre la petite fugitive et ses pa-

rents cachés eux-mêmes dans la région. D'autres habitants de la région participèrent activement à ce véritable réseau de sauvetage et de solidarité et je tiens à les associer tous dans l'hommage que nous rendons solennellement aujourd'hui. »

Pour ma part, j'ai fait un rêve : sœur Marie-Paule toute souriante parlait au Père Eternel :

"Abba, Père, je te remercie de vivre ce moment.

Il y a là ces paysans qui n'ont pas vu des Juifs condamnés à la mort la plus atroce, mais des hommes en perdition à sauver.

Il y a là des sœurs du Sacré-Cœur qui, à Valence et ailleurs, ont formé un réseau de complicité, de silence et d'amour, pour accueillir des enfants.

Il y a Henri Steiner, ce revenant des camps de concentration que nous retrouvons toujours inlassable défenseur de la mémoire.

Oui, Père Eternel, nous vivons avec eux un grand moment et il me semble qu'ils peuvent partager avec moi cette "médaille des Justes parmi les Nations" qui vient de m'être remise ".

➤ Valence d'Albi

Sœur Marie-Paule, une «juste»

Lundi 15 décembre, la salle de réunion du couvent du Sacré-cœur contient à peine les nombreux amis qui sont venus assister à la remise de la médaille des Justes à sœur Marie-Paule, à titre posthume. Voici l'intégralité du discours de M. Avie Avidor, Consul général de Marseille

«Nous sommes réunis aujourd'hui en ce couvent du Sacré-cœur à Valence d'Albigeois pour honorer à titre posthume la mémoire d'une juste, sœur Marie-Paule née Jeanne Bagarades. Sœur Marie-Paule, rappelée à son créateur il y a quelques années, vécut en ce couvent, comme vous y vivez aujourd'hui, dans la foi, la prière, la méditation et la pratique de ce commandement divin «Ve Ahavta Lé-Réekha Kamokha- Tu aimeras ton prochain comme toi même», qui a été légué en héritage commun à tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté et qui sert notamment de fondation à la charité chrétienne. Dans le cas que nous évoquons aujourd'hui, sœur Marie-Paule a su traduire ce noble principe dans les faits de la manière la plus éloquente et la plus admirable qui fût. Un jour de l'été 1943, dans la



De gauche à droite : M. Avie Avidor, Consul général de Marseille ; sœur Agnès tenant le diplôme ; M. Mizrahi, président du comité Yad Vashm pour le sud de la France ; sœur Christine présente la médaille ; Odette Dawny et Pierre Dawny, recueillis pendant la guerre.

petite fille de 8 ans, menacée de mort par la terreur hitlérienne parce qu'elle était née juive. Elle lui offrit le refuge de cette maison de prière et veilla à son bien-être et à son éducation jusqu'à la Libération en l'entourant de toute son affection.

attitude charitable était considérée à l'époque par l'occupant et ses collaborateurs comme un délit très grave et sœur Marie-Paule ainsi que la mère supérieure et toutes les sœurs du couvent qui partageaient le secret de son action salvatrice, savaient bien quels risques elles encou-

qui fonctionnait alors à plein rendement.

Dans toute l'Europe occupée, six millions de juifs furent menés au supplice dans l'indifférence de leurs voisins non-juifs voire avec la collaboration d'une partie d'entre eux. Des dizaines de milliers de juifs échappèrent

et des femmes tels que sœur Marie-Paule. L'Église joua à cet égard un rôle important.

Le témoignage de la rescapée établit que son frère trouva refuge à la même époque au Petit Séminaire, ici à Valence d'Albigeois, et que c'est sœur Marie-Régis, enseignante à l'école religieuse de Tanus, qui établissait la liaison entre la petite fugitive et ses parents cachés eux-mêmes dans la région. D'autres habitants de la région participèrent activement à ce véritable réseau de sauvetage et de solidarité et je tiens à les associer tous dans l'hommage que nous rendons solennellement aujourd'hui. Voilà bien ce qu'incarne pour nous si parfaitement la figure de sœur Marie-Paule dont nous commémorons aujourd'hui le souvenir. Que son âme repose en paix. Son nom sera gravé sur le Mur des Justes des Nations au Mémorial Yad Vashem à Jérusalem et honoré à jamais.

Nous noterons ici que ces «autres habitants de la région» participants à ce réseau de sauvetage dont parlent aussi M^{me} Odette Kouchniroff et le cousin Henri Steiner étaient présents à la cérémonie de Valence, évoquant ces temps sombres et les épreuves qu'ils